

# Ecrit d'appropriation sur MARIVAUX

1<sup>ère</sup> 01

**Objectif** : mémoriser des citations en vue de la dissertation de fin d'année.

**Sujet** : à partir des textes étudiés en lecture linéaire vous allez sélectionner un certain nombre de citations qu'il vous faudrait apprendre...

Pour vous y aider ludiquement, vous allez rédiger une scène de pièce de théâtre (qui pourrait s'intituler *Mes Fausses Connivences*) qui pourra :

- Faire en sorte que les répliques se répondent sans que le sens des *Fausses Confidences* ne s'en trouve véritablement modifié !

OU

- Reprendre les citations des *Fausses Confidences* voire y mêler des citations des textes complémentaires (Molière et Rostand) sinon de l'œuvre cursive (Musset) et en faire une scène de théâtre qui puisse sembler étrange voire tenir de la loufoquerie (« Caractère loufoque de quelqu'un ou de quelque chose. [...] Qui est un peu fou, dont le comportement est bizarre, extravagant, contraire au bon sens. » CNRTL) !

Dans l'un comme dans l'autre cas, vous pouvez rajouter des phrases personnelles voire des didascalies. Ne vous interdisez rien !

(Seule contrainte : maximum 02 pages pour le 1<sup>er</sup> sujet et 03 pages pour le 2<sup>nd</sup>.)

Bon texte à vous !

## Dorante, Araminte, Arlequin

Araminte assise sur un banc sur la terrasse, le regard dans le vague : Toute réflexion faite, je suis déterminée à épouser le Comte.

Dorante assis à côté d'elle la tête dans ses mains reposées sur ses genoux : Ah ! Madame, je vais déjà être éloigné de vous. Vous serez assez vengée de mes actions. N'ajoutez rien à ma douleur ou j'en mourrais.

Araminte : Allons Dorante ! Chacun ses chagrins, il ne fallait point que vous fissiez ainsi irruption dans ma demeure si c'était dans un dessein si extravagant que de me demander de vous épouser. De plus, votre domestique a failli à votre confiance ainsi qu'à la mienne en venant ici tenir des discours tout propres à donner des idées que je serais au désespoir qu'on eût ! Je vous avais pourtant expliqué les raisons qui me poussaient à garder cette liaison secrète !

Dorante se mettant à genoux devant elle : Je suis bien corrigé.

Araminte essayant de le relever : Allons, allons, on risquerait de vous voir ; relevez-vous, enfin, calmez-vous donc et retrouvez la raison je vous prie.

Dorante : Hélas ! Madame, ce fut un jour que vous sortîtes de l'Opéra, que je perdis la raison et je me trouvais comme extasié ; je ne remuais plus. Mon domestique eut beau crier : Monsieur ! Point de nouvelles, il n'y avait personne au logis. Je n'avais plus de ressources : ce bon sens, cet esprit jovial, cette humeur charmante, vous aviez tout expédié. C'est alors que je fis tomber un mouchoir, il me parut flotter comme une plume avant de se poser au sol, vous l'avez ramassé et c'est alors que nos regards se sont croisés pour la première fois. Vous me l'avez rendu avec un sourire qui transperça mon cœur. Ainsi je désirai ardemment vous revoir ; c'est pourquoi je me fis ami d'un de vos gens qui n'y est plus, un garçon fort exact, qui m'instruisait, et à qui je payais bouteille.

Araminte : C'est pour ce mouchoir que vous avez fait irruption telle une tornade dans le salon en demandant qui l'avait vu ?

Dorante : En effet et j'ai bien senti que j'avais tort. Mais je ne pourrais de longtemps m'en dédommager. D'ailleurs, celui-ci m'aurait été bien cher ! Il a été entre vos mains, Madame.

Araminte : Tout de même ... Enfin là n'est pas le problème, il n'y a pas moyen Dorante ; il faut nous quitter. On sait que vous m'aimez, et l'on croirait que je n'en suis pas fâchée.

Arlequin : Il y aura de la bonté à le renvoyer. Plus il voit Madame, plus il s'achève.

Dorante : Je me meurs ! Je vous prie Madame de m'écouter encore. Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi. Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion qui est infinie. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui par le charme de l'espérance, du plaisir de vous voir, m'a pour ainsi dire forcé à consentir à son stratagème ; il voulait me voir auprès de vous.

**Camille**

## Acte III Scène 14

*Araminte paraît, semblant désarçonnée en apercevant Dubois*

**Dubois**

On m'a dit que vous vouliez me parler, Madame ?

**Araminte**

Je garde le silence sur Dorante : je revenais, simplement, voir ce que vous pensez de lui.

**Dubois**

Il a un respect, une adoration, une humilité pour vous qui n'est pas concevable. Il ne veut que vous voir, vous considérer, regarder vos yeux, vos grâces, votre belle taille ; il me l'a dit mille fois. Il n'y a point de plus brave homme dans toute la terre ; il a, peut-être, plus d'honneur, à lui tout seul, que cinquante honnêtes gens ensemble. Oh ! C'est une probité merveilleuse ; il n'a, peut-être, pas son pareil.

**Araminte**

Vous me l'avez bien dit, Dubois. Ne dissimulez point. N'est-ce pas là une belle figure pour se moquer de la mienne ? (*à part*) Dubois est un coquin qui nous trompe. Est-ce qu'il parlera ?

**Dubois**

Moi ! Un dissimulé ! Moi ! Garder un secret ! Vous avez bien trouvé votre homme. En fait de discrétion je mériterais d'être femme. Je vous demande pardon de la comparaison ; mais c'est pour vous mettre l'esprit en repos.

**Araminte**

« Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui, par le charme de l'espérance du plaisir de vous voir, m'a, pour ainsi dire, forcé de consentir à son stratagème. » Je le sais de lui-même. Il me paraît que vous avez tort.

**Dubois**

Dorante s'est-il déclaré, Madame ?

**Araminte**, *négligemment*.

Il est vrai. Il vous a donc tout conté ?

**Dubois**

Je lui ai dit que je me tairais ; mais je ne prétendais pas rester dans la maison avec lui. Ma foi, Madame, j'ai cru la chose sans conséquence, et je n'ai agi d'ailleurs que par un mouvement de respect et de zèle.

**Araminte**

Voyez la malice ! Et moi je vois clair. Si je disais un mot votre maître sortirait bien vite. Je crois voir toute l'étendue de ma méprise. Il y a eu quelque malentendu dans les mesures que vous avez prises ; mais vous ne m'abusez point.

**Dubois**

Vous n'aviez aucune inclination pour lui. Dorante n'est venu chez vous qu'à cause qu'il vous aimait ; il vous a plu. Quand l'amour parle, il est maître. Hélas ! Madame, j'ai cru bien faire, ne vous en déplaise. Et ne devez-vous pas l'épouser ? Allez vite, plus de raisonnement, laissez-vous conduire.

**Araminte**

Je ne vous écoute plus. Je n'ai rien vu d'approchant à ce que vous m'avez conté ; et qu'il n'en soit plus question ; ne vous en mêlez plus. Honnête homme soit, je veux croire qu'il l'est. Ce que vous me dites me fait là moindre impression.

**Dubois**

J'ai lieu de présumer que mes services ne vous sont plus agréables ; et dans la conjoncture présente, il est naturel que je sache mon sort. Madame, je ne suis pas exempt de votre mauvaise humeur, et je serais fâché d'y contribuer davantage par ma présence.

**Araminte**

Retirez-vous. Ne vous embarrassez pas, ce sont mes affaires.

*Elle sort.*

**Elisa**

## Dubois et Dorante

Dubois *enflammé* - Si elle était plus fortunée, comme il n'y a rien à dire à ce qu'elle est née, ce serait une autre affaire, mais elle n'est riche qu'en mérite, et ce n'est pas assez.

Dorante - Eh bien ! tais-toi donc, tais-toi ; je voudrais pouvoir te faire oublier ce que tu m'as dit, je ne pense pas qu'elle soit si pauvre que tu me l'annonces ! Ou alors s'agirait-il de me mentir ? Son mérite est-il si grand ?

Dubois - Croyez-moi, quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera. Elle vous aimera et vous montrera tout son mérite pour que vous l'aimiez vous aussi.

Dorante - Je l'aime avec passion, et c'est ce qui fait que je tremble ! Je n'ose m'exprimer en sa présence, mais est-il vraiment imaginable qu'elle m'aime à ce point ?

Dubois - Dispensez-moi de la louer, monsieur : je m'égarerais en la peignant. On ne connaît rien de si beau ni de si aimable qu'elle ! Et jamais elle ne vous parle ou ne vous regarde, que votre amour n'en augmente. Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi mais le contraire est difficilement pardonnable ! Ce qui l'empêche assurément de vous le montrer.

Dorante - Peut-être est-il de la logique, mais ne serait-ce pas des suppositions que vous me déclarez ?

Dubois - Demandez donc à Marton ! Elle en sait sûrement plus que vous et moi.

Dorante - Si je disais un mot, sa maîtresse sortirait bien vite.

## Mael

## ARAMINTE et DUBOIS

ARAMINTE : Est-ce moi que tu che...

DUBOIS (*qui la coupe*) : Oui, je vous guettais.

ARAMINTE : Qu'y a-t-il donc ?

DUBOIS : Ce n'est rien, sinon que je ne saurais plus avoir l'honneur de servir Madame, et qu'il faut que je lui demande son congé.

ARAMINTE : Eh ! De quoi peut-il donc être question ? D'où vient que tu m'alarmes ? En vérité j'en suis tout émue.

DUBOIS : Savez-vous à qui vous avez affaire ?

ARAMINTE : Dorante ? D'où vient cette attention à le regarder ?

DUBOIS : N'avez-vous pas vu comme il se détournait de peur que je ne le visse ?

ARAMINTE : Lui ? Non vraiment, je ne le connais que pour un homme très estimable.

DUBOIS : Il est timbré, mais timbré comme cent. Il y a six mois qu'il est tombé fou, qu'il donnerait sa vie pour avoir le plaisir de la contempler. Monsieur a souffert ! Parbleu ! il me semble que cette aventure-ci mérite un peu d'inquiétude.

ARAMINTE : Je n'imagine point de femme qui mérite d'inspirer une passion si étonnante ; je n'en imagine point. Elle est donc au-dessus de toute comparaison ?

DUBOIS : Malepeste, sa folie est de bon goût. J'ai l'honneur de la voir tous les jours. C'est vous, Madame.

ARAMINTE : Est-il possible ?

DUBOIS : Je me trompe fort, si je n'ai pas vu la mine de ce freluquet, considérer, je ne sais où, celle de Madame.

ARAMINTE : En es-tu bien sûr ?

DUBOIS : Ma foi, je ne sais que son insuffisance, dont j'ai instruit Madame.

ARAMINTE : La vérité est que voici une confidence dont je me serais bien passée moi-même. Surtout, qu'il ne sache pas que je suis instruite : garde un profond secret ; et que tout le monde, jusqu'à Marton, ignore ce que tu m'as dit : ce sont des choses qui ne doivent jamais percer.

DUBOIS : Je n'en ai jamais parlé qu'à Madame.

ARAMINTE : A la bonne heure. Mais il y aura un inconvénient. On me dira de le renvoyer, et il n'est pas encore temps. Je ne sais pas comment je le traiterai ; je n'en sais rien ; je verrai.

DUBOIS : Il y aura de la bonté à le renvoyer. Plus il voit Madame, plus il s'achève.

ARAMINTE : Comment faire ? Si lorsqu'il me parle, il me mettait en droit de me plaindre de lui, mais il ne lui échappe rien. Il est vrai qu'il me fâcherait s'il parlait ; mais il serait à propos qu'il se fâchât.

DUBOIS (*à part*) : Je serais bien fâché qu'elle le laissât en repos ! Madame a-t-elle encore quelque chose à me dire ?

ARAMINTE : Je récompenserai ton zèle, et je ne veux pas que tu me quittes ; entends-tu, Dubois ?

DUBOIS (*à part*) : Allons, voilà qui est parfait ! Madame, je vous suis dévoué pour la vie.

ARAMINTE : Le voici qui revient ; va-t'en.

## Zacharie

## Les vrais aveux

ou

### Dorante et le syndrome de Gilles de Tourette

Arlequin : Me voilà madame !

Araminte, *d'un air interrogateur* : Que veux-tu ?

Arlequin, *d'un air surpris* : Madame, je suis votre très humble serviteur.

Araminte : Va boire à ma santé !

Madame Argante, *d'un air indécis* : Morale subalterne qui me déplaît.

[Arlequin part, sans avoir eu un sou, traînant la patte.]

[Dorante rentre dans la pièce visiblement désorienté et angoissé.]

Dorante : Me voilà madame !

[Madame Argante regarde Dorante comme s'il voulait s'adresser à elle.]

Dorante, *pris d'un tic* : Pas vous vieille peau... Madame !

Madame Argante : Morale subalterne qui me déplaît.

Araminte, *souriante devant la situation* : Que veux-tu Dorante ?

Dorante, *parlant doucement comme par timidité* : Que vous m'aimiez sac à puces MADAME ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer !

Araminte, *surprise* : Quelle mouche vous a piqué Dorante ? Comment osez-vous m'insulter de la sorte ?

Dorante, *embarrassé* : Je me meurs !

[Arlequin arrive sur scène]

Dorante, *agacé* : Va-t'en ! Cours, vole, nage et me venge ou je ne sais par quel autre moyen mais je ne veux plus te voir

[Arlequin sort de la scène en imitant un poisson.]

Dorante : Pour répondre à votre question capitaine de bateau-lavoir ARAMINTE, je suis atteint de je ne sais quelle malédiction qui me fait injurier à tout va tout qui vient !

Araminte : Il me l'a paru.

Madame Argante : Morale subalterne qui me déplaît



Dorante : Cette mère-là ne ressemble guère à sa fille.

Araminte, *parlant à Madame Argante* : celui-ci dit beaucoup de bien de vous, et voilà tout.

Dorante, *dans l'embarras* : Et pour ma demande tête de têtard ARAMINTE

Araminte : j'y penserais mais pour l'instant vous pouvez en rêver !

Dorante : je ne suis qu'un imbécile insensé qui rêve bêtement de rêves insensés !

## **Samuel**

## Mes fausses connivences

*Dubois entre.*

Dubois

On m'a dit que vous vouliez me parler Madame ?

*Araminte, d'un ton doux*

Approchez, Dubois.

Dubois

Qu'y a-t-il pour votre service, Madame ?

*Araminte*

Que pensez-vous réellement de la sincérité de Dorante, car malgré mes sentiments naissants j'ai peur de m'être trompée sur lui ?

Dubois

Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que sa passion qui est infinie, et que le portrait qu'il a fait à votre égard. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait son amour et le charme de l'espérance du plaisir de vous voir. Madame, c'est ce que son respect, son amour et son caractère ne lui permettent pas de vous cacher.

*Araminte*

N'est-ce pas là de belles paroles que vous me rapportez pour ne pas assouvir ma colère ? Moi qui ai si bonne opinion de toi.

Dubois

Madame, ayez confiance.

*Araminte*

Car sans toi je ne saurais point que cet homme-là m'aime.

Dubois

Plus fiable que moi il n'y a pas. Je suis l'homme le plus honnête du monde.

*Araminte, d'un air inquiet*

Je suis obligé de prendre des biais, et d'aller tout doucement avec cette passion si excessive

Dubois

N'ayez crainte.

Araminte

Je vous remercie de m'avoir rassurée. Laissez-moi maintenant.

*Dubois s'en va.*

**Mael**